

Le baptistère et les anciens édifices conventuels de l'Abbaye d'Agaune

LOUIS BLONDEL

Les fouilles exécutées contre le rocher avaient permis de déterminer la succession des anciennes basiliques au cours des siècles¹. Par contre les documents nous faisaient défaut pour établir le plan primitif des édifices conventuels.

Sauf l'aile du bâtiment donnant sur la cour du Martolet et l'édifice de la bibliothèque datant de 1638, tout avait été reconstruit au début du XVIII^e siècle. Le transfert de l'église au XVII^e siècle, élevée dans les jardins de l'abbaye, avait déjà déterminé des modifications importantes dans le plan et la disposition des corps de bâtiments. Dès 1947, les travaux entrepris pour l'agrandissement de l'église actuelle ont mis au jour devant le clocher l'ancien cimetière et deux chapelles dont nous avons déjà donné la description². L'abaissement de plus de 0 m. 80 du sol de l'église et de la cour intérieure voisine a fait apparaître des substructions anciennes, et notamment celles d'un baptistère. Si nous n'avons pas pu exécuter des fouilles systématiques comme au Martolet, nous avons cependant procédé à des sondages pour compléter et vérifier le tracé des murs partout où cela était indispensable.

¹ L. Blondel, *Les anciennes basiliques d'Agaune*, dans *Vallesia*, t. III, 1948, pp. 9—57.

— Nous tenons à remercier ici MM. les chanoines L. Dupont Lachenal et R. Gogniat qui nous ont constamment aidé dans nos travaux et nos recherches.

² *Ibid.*, pp. 41—42, fig. 10.

Le baptistère

Avant ces travaux, on ignorait l'existence d'un baptistère sur cet emplacement. C'est à la fin de février 1948, en creusant sous le vestiaire établi le long de la cour à l'ouest de l'église, qu'on découvrit une piscine baptismale qui avait heureusement échappé aux transformations de 1933³. Peu après, l'abaissement du sol de l'église et de la cour voisine, ancien cimetière, nous permettait de reconnaître les murs extérieurs du baptistère et ses annexes (Fig. 1). Toutes ces substructions, comme celles qui avaient été dégagées précédemment sous l'aile de la bibliothèque, sont orientées est-ouest et présentent un angle aigu par rapport au plan des anciennes basiliques du Martolet. Dans la cour, d'autres fondations plus récentes se superposent parallèlement aux bâtiments actuels de l'abbaye. Nous verrons dans la suite qu'elles appartiennent au cloître de Ste-Catherine.

Les murs du baptistère ne nous sont pas parvenus intacts, car, déjà à une époque très ancienne, on en a arraché les matériaux pour les employer dans de nouvelles maçonneries. Par contre, ils ont été conservés partout où ils pouvaient servir de point d'appui à des fondations subséquentes. A 1 m. 60 au-dessous de l'ancien dallage de l'église, on atteint un niveau d'eau constant, la nappe de la source du Martolet.

La piscine occupe à peu près le centre d'un édifice quadrangulaire de 8 m. 40 sur 8 m. 05 de côté à l'intérieur. Les murs de cette salle sont d'une excellente construction avec des pierres assisées de 12 à 15 cm. de hauteur, rappelant la facture romaine. Nous n'en avons pas remarqué de meilleure dans les fouilles du Martolet. L'épaisseur de ces fondations n'est que de 0 m. 65 à 0 m. 70. L'angle nord-est sous l'église, entièrement conservé, ne présente aucun renforcement intérieur, ni aucune trace de niche ou absidiole. On en pourrait déduire que ces maçonneries étaient trop peu importantes pour supporter une voûte centrale. Seule une couverture en charpente aurait surmonté cet édifice, avec une lanterne construite en matériaux légers. Cependant nous ne pouvons affirmer avec certitude l'absence d'une coupole sur cet édifice à plan central, car il existe des baptistères carrés de même dimension (par exemple Jérusalem), sans niches, qui en possédaient une. Le nôtre est plus vaste que celui de Riva-San-Vitale, mais reste cependant dans la moyenne des constructions de ce type. D'autre part, comme à l'extérieur du même angle nord-est nous avons reconnu en dessous de l'arasement du mur de fonda-

³ P. Bouffard, dans *Journal de Genève*, 27 avril 1948.

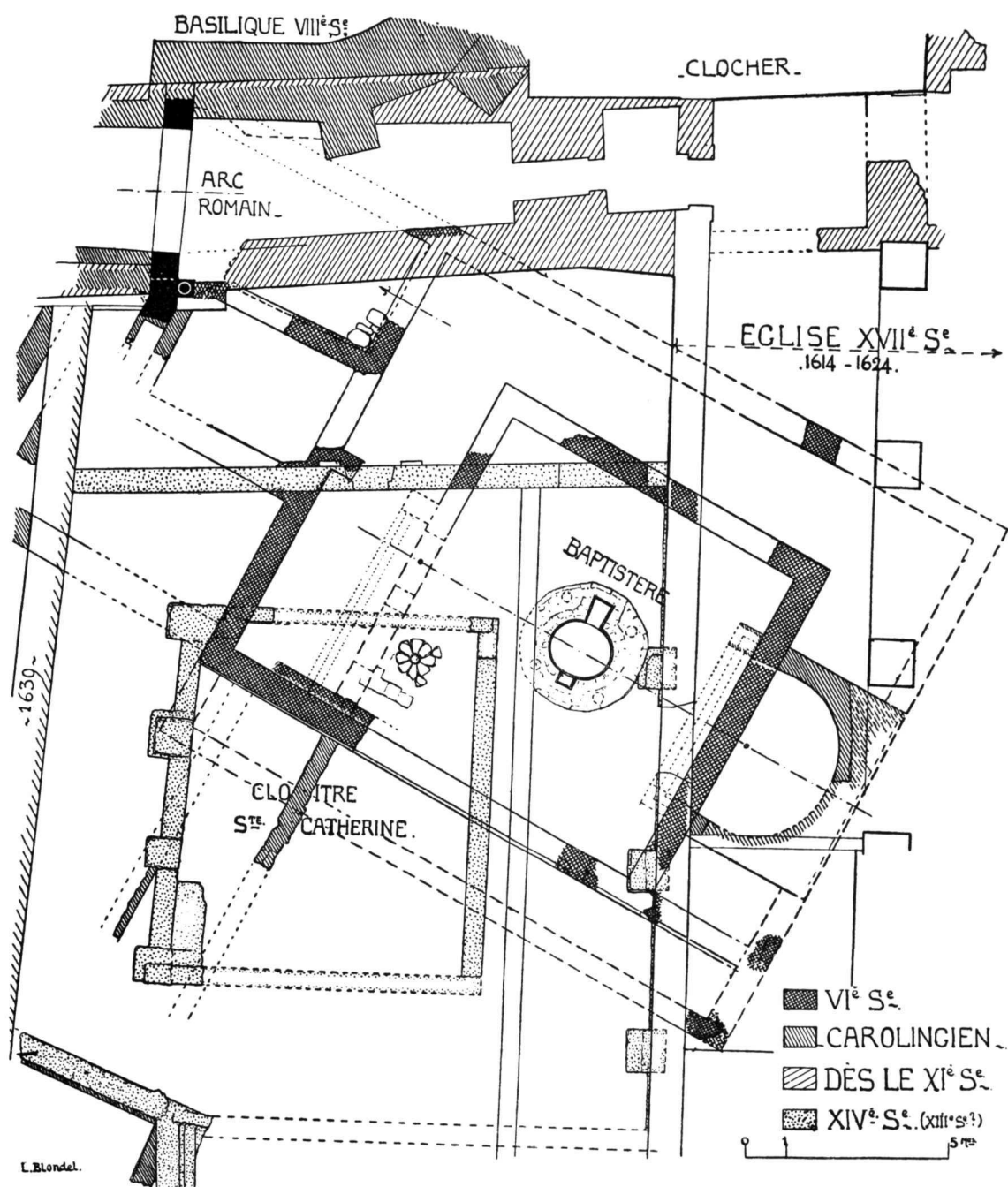


Fig. 1. — Plan du baptistère d'Agaune.

tion un fruit de 10 à 15 cm., il faut admettre que cet angle était renforcé, ce qui prouverait une coupole intérieure, portée par des pendentifs ou encorbellements dans les angles.

Presque toute la face ouest a été détruite jusqu'aux fondations, à l'exception d'un fragment conservé sous le mur nord du cloître de Ste-Catherine. Ce quadrilatère central était entouré de galeries. Les galeries septentrionales et orientales avaient 2 m. 25 de largeur, celle de l'ouest 2 m. 75. A l'origine la galerie méridionale a existé, mais déjà au moyen âge elle aura été détruite jusqu'aux bases. Je n'ai repéré qu'un fragment de l'angle indiquant un couloir de 1 m. 50 de largeur.

Le mur du sud, dans la partie qui fermait la galerie occidentale, présentait intérieurement un soubassement de 30 cm. de largeur, formant un plan incliné avec une différence de hauteur de 0 m. 50. Il devait supporter un perron de 3 ou 4 marches. L'accès principal du baptistère se trouvait de ce côté avec une ordonnance de trois portes encadrées par des piliers ou des colonnes⁴. Le sol des galeries extérieures était environ 50 cm. plus bas que celui du centre du baptistère. La paroi de la galerie septentrionale a presque totalement disparu, un sondage exécuté dans le passage dit des catacombes nous a apporté la preuve qu'elle devait se prolonger jusque là. En effet, la fondation du mur latéral de ce passage prononce dans cet alignement un décrochement de 30 cm. de profondeur. La galerie nord du baptistère était ainsi axée sur le portail romain, ouvrant sur les anciennes basiliques.

Cette découverte offre un grand intérêt, elle nous indique qu'à l'origine l'entrée des sanctuaires avait lieu par la galerie nord du baptistère servant de vestibule. Cette disposition n'a été modifiée qu'au XI^e siècle, quand on a construit le clocher-porche à l'est et créé un nouveau couloir parallèle à la basilique pour donner accès aux cryptes, dans l'axe du portail romain. Cette nouvelle entrée contre la tour semble avoir, avec ses murs très épais, présenté un aspect fortifié.

Le portail romain est bien sur son emplacement primitif. Il était décoré à l'extérieur par deux colonnes formant pilastre, comme dans les exemples classiques des arcs de triomphe antiques⁵. Seule la partie supérieure a été reconstruite avec une hauteur réduite, lorsqu'on a voûté le passage pour supporter les bas-côtés de la basilique carolingienne.

⁴ On trouve une disposition presque semblable dans le baptistère de St-Ménas, avec portique ouvrant sur le *consignatorium*. Voir S. Steinmann-Brodbeck, *Le baptistère de Riva-San-Vitale*, dans *Revue suisse d'art et d'archéologie*, t. 3, 1941, p. 224.

⁵ Dans le relevé de N. Peissard (*Fouilles à l'Abbaye de St-Maurice*, dans *Indicateur d'Antiquités suisses*, N. S., t. 26, 1924, pp. 92—94), la base avec colonne n'est pas encore découverte. Peissard croyait que l'arc avait été entièrement remonté, ce qui n'est pas le cas.

A l'orient du baptistère, nous avons retrouvé une abside circulaire empâtée dans un massif de maçonnerie carré (Largeur intérieure : 4 m., profondeur : 3 m. 15). Sa courbe est aplatie et son arc outre-passé. Cette abside n'était pas prévue dans le plan original, elle a été ajoutée plus tard, ses fondations ne sont pas liées à celles du baptistère et sa maçonnerie est beaucoup plus grossière. La paroi extérieure nord de cette abside était recouverte d'un fin plâtrissage blanc et non d'un crépissage, ce qui montre qu'elle délimitait une salle latérale. Construite dans la galerie orientale du baptistère, elle l'a subdivisée en compartiments, laissant du côté sud une petite sacristie. Un autel devait s'élever dans cette abside, nous n'en avons retrouvé aucune trace ; un perron de 2 ou 3 marches dont nous avons reconnu le mur latéral de soutènement, la séparait du reste du baptistère.

Quelle est la date de cette transformation ? Tous les caractères concordent pour la situer à l'époque carolingienne, au VIII^e ou au IX^e siècle. Le baptistère de Riva-San-Vitale et bien d'autres édifices semblables présentent une abside ajoutée postérieurement au plan central. Elle était partout destinée à contenir un autel, le plus souvent dédié à saint Jean-Baptiste.

La piscine

La piscine baptismale, bien conservée, offre un type de construction rare et intéressant. Elle a subi au cours des siècles trois transformations (Fig. 2). Dans son premier état, elle présentait la forme d'une cuve légèrement ovoïde de 1 m. 48 sur 1 m. 56 suivant les axes, à sa surface (Fig. 3—5). Elle est construite en mortier mélangé avec de la brique pilée (4 à 6 cm. épaisseur), sa profondeur mesure 0 m. 65 avec un évasement de bas en haut (7 cm. de différence). Le mortier avec brique est semblable aux mortiers hydrauliques antiques. Un massif de maçonnerie circulaire large d'environ 1 mètre englobe toute la cuve qui, au nord et au sud, présente deux alvéoles ou encoches extérieures quadrangulaires, moins profondes que la cuve. Celle du nord, plus allongée (0 m. 55 de long sur 0 m. 46 de large), légèrement inclinée vers la cuve, devait servir d'entrée aux néophytes qui allaient recevoir le baptême. Celle du sud, plus petite (0 m. 25 sur 0 m. 46) mais un peu plus profonde, peut-être l'emplacement où se tenait le prêtre, était recouverte à la base d'une plaque de marbre blanc poli. On voit au fond de la piscine, au sud, un trou circulaire permettant l'écoulement de l'eau. Les travaux de restauration de la piscine ont permis de découvrir dans l'échancrure nord encore deux marches pour descendre dans la piscine. Ces degrés, non dessinés dans nos plans, avaient été recouverts par la maçonnerie établie postérieurement pour créer un banc circulaire.

Ce type avec échancrures latérales est bien connu ; on en voit des exemples surtout en Orient et en Algérie (notamment à Gouea), dès les premières époques chrétiennes. Quelquefois la piscine ayant quatre échancrures a la forme d'un quatrefeuille. On conserve au musée impérial de Constantinople une piscine en marbre blanc qui a le même dessin que celle d'Agaune⁶.

Le fort massif de maçonnerie extérieur laisse supposer qu'un *ciborium* ou dais, probablement à quatre colonnes, protégeait la piscine. Malheureusement le revêtement en pierre de la margelle avait disparu, ce qui ne permettait plus de vérifier cette hypothèse. Il devait consister en un simple emmarchement peu surélevé au-dessus du pavage du baptistère. Aucune trace de canal pour l'adduction de l'eau n'a été constatée.

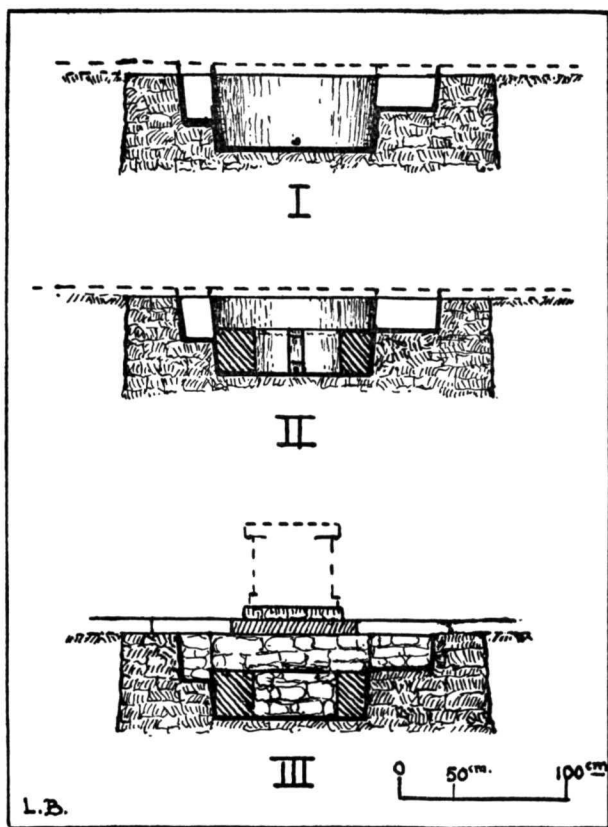


Fig. 2. — Les trois transformations de la piscine.

⁶ H. Leclercq, art. *Baptistère*, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. 2, 1re partie, col. 432, fig. 1342. Il est aussi fait mention à Civray sur Cher d'une piscine constituée par un grand vase en terre cuite de forme ovoïde, déposé au Musée archéologique de Tours, *ibid.*, p. 463. Pour El Gouea, voir Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. 2, fig. 122.

Dans une période subséquente, la cuve a été rétrécie au moyen d'un banc circulaire en maçonnerie, laissant un vide intérieur de 0 m. 80 de diamètre (Fig. 2, II). Ce banc recouvert de tuileau avec un crépissage lissé est de facture peu soignée ; il a une hauteur de 0 m. 37 et affleure le niveau de la deuxième marche de l'échancrure

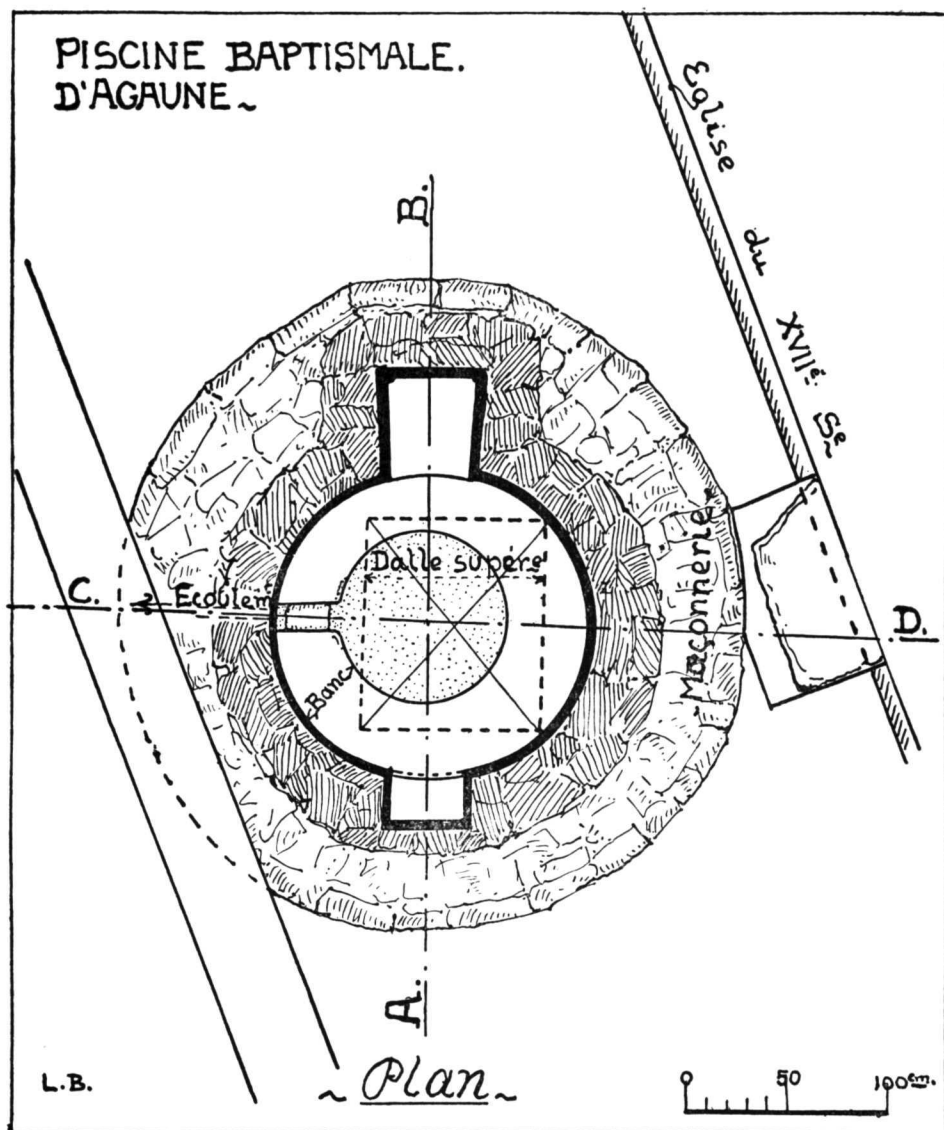


Fig. 3. — Plan de la piscine baptismale.

nord qui est maintenue comme accès à la piscine. Du côté sud, une coulisse ménagée dans le banc permettait de régler la sortie de l'eau. Cette transformation doit coïncider avec l'établissement de l'abside carolingienne.

Au moment où les baptêmes par immersion furent abandonnés vers le début du XI^e siècle, toute la piscine a été comblée par une maçonnerie peu solide, puis recouverte d'une grande dalle et par-dessus encore, par des blocs de pierres devant supporter des fonts (Fig. 2, III). Par tradition, on a continué à baptiser au même emplacement, même lorsque l'édifice du baptistère fut détruit et remplacé par un cloître. Les fonts subsistèrent à l'angle de ce cloître ; un texte de 1574 mentionne un baptême « dans le cloître peint de Ste-Catherine » où, à la St-Jean-Baptiste et à la Ste-Marie-Madeleine, se déroulait une procession « jusqu'aux tombeaux de marbre » (*sepulcra marmorea*). C'était là aussi qu'avait lieu à Pâques le lavage rituel des pieds des pauvres. Au moment de la construction de la nef de la nouvelle église, en 1624, les fonts disparaissent sur cet emplacement, et bien que l'abbaye ait conservé son droit de baptême, l'église paroissiale de St-Sigismond obtient les mêmes droits⁷. La date exacte de la disparition de l'édifice du baptistère reste inconnue, cependant la construction du cloître sur le même emplacement est certainement antérieure à la fondation de la chapelle Ste-Catherine au XIV^e siècle.

Nous ne savons rien de l'aspect du baptistère et de sa décoration architecturale. Seul a subsisté un fragment du dallage jusqu'à ces derniers travaux. Des petites dalles dessinaient des rosaces d'environ 0 m. 90 de diamètre, imbriquées les unes dans les autres. Ce dessin rappelle celui de Riva-San-Vitale. La pierre centrale de la rosace était de couleur plus foncée que les autres (cf. Fig. 1). Des bandes de même nature encadraient ces rosaces le long des parois.

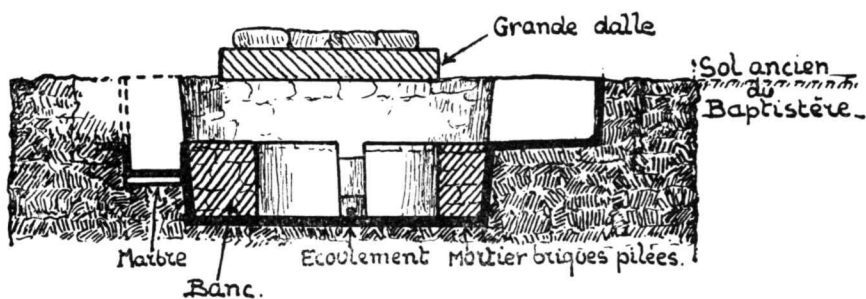
Le baptistère et ses origines

Ce baptistère se rattache au type bien connu à plan central entouré de galeries. Je ne rappellerai pas en détail l'origine de cette composition, qui nous vient de l'Orient. En Syrie, aux V^e et VI^e siècles, les baptistères les plus simples sont carrés ou rectangulaires, le plus souvent sans abside, mais déjà à Jérusalem, au IV^e siècle, près du St-Sépulcre, on voit l'adjonction de couloirs latéraux, mais qui n'en-

⁷ B. Rameau, *Le Vallais historique*, Sion, 1886, p. 18. — *Kalendarium ecclesiae Agaunensis*, manuscrit in-4^o, aux Archives de l'Abbaye, tiroir 63, No 151, 161, 4, 17, 18, 25vo. — Gaspard Bérody, *Chronique...* publiée par P. Bourban, Fribourg, 1894, p. 71.

PISCINE BAPTISMALE D'AGAUNE -

- Sol Vestiaire -

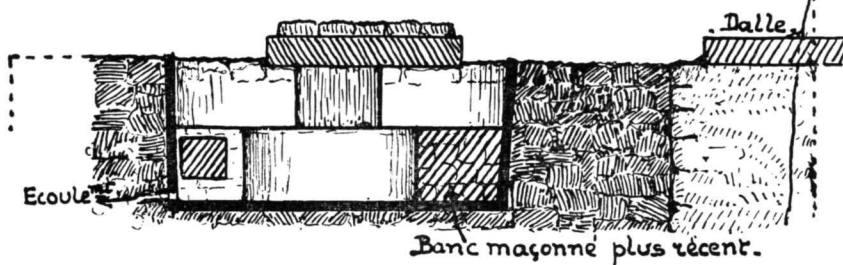


- Coupe A-B -

L.B.

PISCINE BAPTISMALE D'AGAUNE -

- Sol Vestiaire -



- Coupe C-D -

L.B.

Fig. 4 et 5. — Piscine baptismale. Coupes suivant les deux axes.

turent pas complètement l'édifice central. A Ephèse, vers 350, le type est déjà constitué, on le retrouve ensuite un peu partout en Orient, en Egypte à St-Ménas et aussi dans les baptistères du sud de la France⁸. Riva-San-Vitale au Tessin est un des exemples les mieux conservés de ce type qui nous soit parvenu jusqu'à nos jours. Pour la première fois, nous le retrouvons au nord des Alpes, à Agaune.

Le baptistère de Genève de l'époque de S. Sigismond dessinait un carré contenant une rotonde. Il ne faut pas le confondre avec l'édifice circulaire oriental derrière le chœur, qui n'est pas un baptistère. Celui de Lausanne, peut-être à plan treflé, reste trop fragmentaire pour qu'on puisse établir une comparaison, il appartient du reste à une époque beaucoup moins ancienne que celui d'Agaune⁹. Aucun d'entre eux ne semble avoir eu des galeries entourant le noyau central.

A quelle époque peut-on attribuer ce baptistère, primitif comme disposition, sans niches d'angle ? Ses maçonneries suivent encore la tradition antique, sa piscine aussi. Il ne peut être antérieur à la fondation de S. Sigismond en 515. Nous persistons à croire qu'à côté de la première basilique contre le rocher, il existait un baptistère, déjà modifié au VI^e siècle, mais qu'il est plus ancien que nous ne l'avions tout d'abord estimé, sans doute du Ve siècle¹⁰. Ce second baptistère a dû remplacer le premier au moment d'une reconstruction des basiliques, entre 515 et les dégâts commis par les Francs en 523, puis par les Lombards en 574. Il semble que l'abbaye appauvrie par ces destructions successives n'avait plus à sa disposition une grande richesse de moyens. Sans trop préciser, nous pouvons donc dater ce second baptistère de la deuxième moitié du VI^e siècle. A l'époque carolingienne où l'abbaye a bénéficié de nouvelles ressources, on a modifié la piscine et construit une abside orientale contenant un autel.

L'ancienneté de ce baptistère est encore prouvée par d'autres éléments. C'est lui qui a déterminé l'implantation en diagonale des édifices conventuels par rapport aux basiliques, disposition qui a subsisté pendant toute l'époque carolingienne jusqu'aux reconstructions du XI^e siècle. Son emplacement a été choisi assez en avant de l'entrée primitive, soit le portail romain, parce que c'était la seule surface plane et libre de constructions au pied de la déclivité précédant le rocher. Alors que l'orientation des basiliques successives a été dé-

⁸ S. Steinmann-Brodbeck, *op. cit.*, p. 208, fig. 10, 14, 15, 16. — J. Hubert, *L'art préroman*, 1938, pp. 2—4, fig. 62—80.

⁹ L. Blondel, *Les premiers édifices chrétiens de Genève*, dans *Genava*, t. 11, 1933, p. 86, fig. 1 ; du même, *La cathédrale de Lausanne, les édifices antérieurs à la cathédrale actuelle*, dans *Monuments d'Art et d'Histoire du Canton de Vaud*, t. 2, 1944, p. 44, fig. 21.

¹⁰ *Les anciennes basiliques d'Agaune...*, p. 22.

terminée par le premier sanctuaire appuyé à la paroi de la montagne, les bâtiments conventuels suivirent l'implantation est-ouest donnée par le baptistère.

Comme nous l'avons vu, la transformation de l'entrée de la basilique sous la tour servant de porche au XI^e siècle, entraîna progressivement la modification des accès aux cryptes et le changement des axes des bâtiments de l'abbaye qui furent construits perpendiculairement à la nef de l'église.

Le cloître de Ste-Catherine et les bâtiments conventuels

Nous connaissons par des textes l'existence du cloître dit « cloître peint ou de Ste-Catherine ». Il devait sans doute être orné de fresques. En 1383, Edouard de Savoie, évêque de Sion, fonde la chapelle de Ste-Catherine au-dessus de ce cloître, son autel et sa nef le surmontant, *illud altare et navis erant super claustra*. On nous dit encore qu'elle « était proche » de celle du Trésor, reconstruite par Félix V au XVe siècle et qu'on y célébrait les offices pendant la construction de l'église en 1613¹¹. La chapelle du Trésor existe encore dans l'aile du Martolet près du clocher (Fig. 6, B).

La cour intérieure du cloître dont on a retrouvé les bases formait un rectangle de 8 m. 25 sur 7 mètres (Fig. 6, D). Sa galerie occidentale s'appuyait à l'aile de la bibliothèque avec trois arcs donnant sur le préau intérieur. A l'opposé de la galerie orientale devait suivre les bases de l'église actuelle où l'on a découvert trois massifs de maçonnerie plus anciens avec dalles appareillées. Ce cloître était fermé par de simples parois du côté du préau au nord et à l'est, peut-être pour mieux supporter la chapelle et abriter les fonts baptismaux conservés à l'angle nord-est. Par contre des arcades devaient l'éclairer du côté oriental. Il est probable que la chapelle de Ste-Catherine devait occuper le premier étage de la galerie nord, au même niveau que les anciennes basiliques, placée parallèlement à la chapelle du Trésor avec une petite cour entre deux (Fig. 6, C, cour en E). Pendant la construction du chœur de la nouvelle église en 1612, on y célébra les offices, mais dès 1624, au moment de l'élévation de la nef, elle fut démolie avec tout le cloître et les fonts baptismaux¹².

¹¹ E. Gruber, *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, Fribourg, 1932, pp. 14 et 117.

¹² Gaspard Bérody, *Chronique*, pp. 71 et suivantes ; P. Sigismond Bérody, *Histoire du glorieux saint Sigismond martyr*, Syon, 1666, p. 278.

L'aile de la bibliothèque et des archives, ancien réfectoire, reconstruite en 1638, repose sur des bases plus anciennes en petit appareil soigné des XII^e ou XIII^e siècles. La partie voisine du passage des « Catacombes » ou *claustrum bassum* sous les archives formait une tour de 10 mètres de côté, dont on a retrouvé les fondations, superposées à celles de l'époque carolingienne (Fig. 6, A). Cet édifice était sans doute « la Torpersaz » (tour de couleur perse ?), démolie pour établir le réfectoire de 1638¹³.

Les textes indiquent encore une autre tour, « la Tour verte », réfectoire antérieur à celui de 1638 et qui en 1639, servait de salle capitulaire. Nous ne savons où la situer, ou même s'il faut l'identifier avec la tour perse ; elle s'élevait peut-être à l'opposé de la *Torpersaz* à l'extrémité de la même aile. Nous avons retrouvé un corps de bâtiment en retour, perpendiculaire à celui de la bibliothèque, à 20 m. 50 de l'angle de la cour où était situé le cloître de Ste-Catherine. On désignait, semble-t-il, par les couleurs des crépissages les différents bâtiments de l'abbaye.

Le plan diagonal de l'abbaye axé sur le baptistère se prolongeait jusque derrière l'aile de la bibliothèque où, dès l'origine, on retrouve dans les contreforts sous les murs de la nef du XI^e siècle des bâtiments perpendiculaires aux basiliques. Ces restes sont encore très visibles dans les caves parallèles au passage des Catacombes. A partir du XI^e siècle, au cours des siècles suivants, surtout au XII^e, des incendies successifs ont nécessité des reconstructions considérables de l'abbaye. Toutes ont été exécutées perpendiculairement à l'orientation de la basilique, le plus souvent sur les fondations antérieures. Déjà dans les tracés les plus anciens, en connexion avec le baptistère, on trouve des maçonneries pouvant remonter au VI^e siècle, mais qui ont été remaniées ou complétées jusqu'au Xe. Le plan primitif de l'abbaye suivant l'orientation du baptistère devait se prolonger assez loin au sud, car on en voit des fragments, dans cette direction, au-delà du cloître de Ste-Catherine.

Conclusions

La découverte du baptistère a permis de saisir les lignes générales du plan original de l'abbaye, dont l'orientation était entièrement différente de celle qui a été adoptée dès le début du XI^e siècle. On comprend mieux maintenant où était situé l'accès principal pour

¹³ L. Dupont Lachenal, *Les Prieurs de l'Abbaye de St-Maurice*, dans *Echos de St-Maurice*, 1940, p. 60.

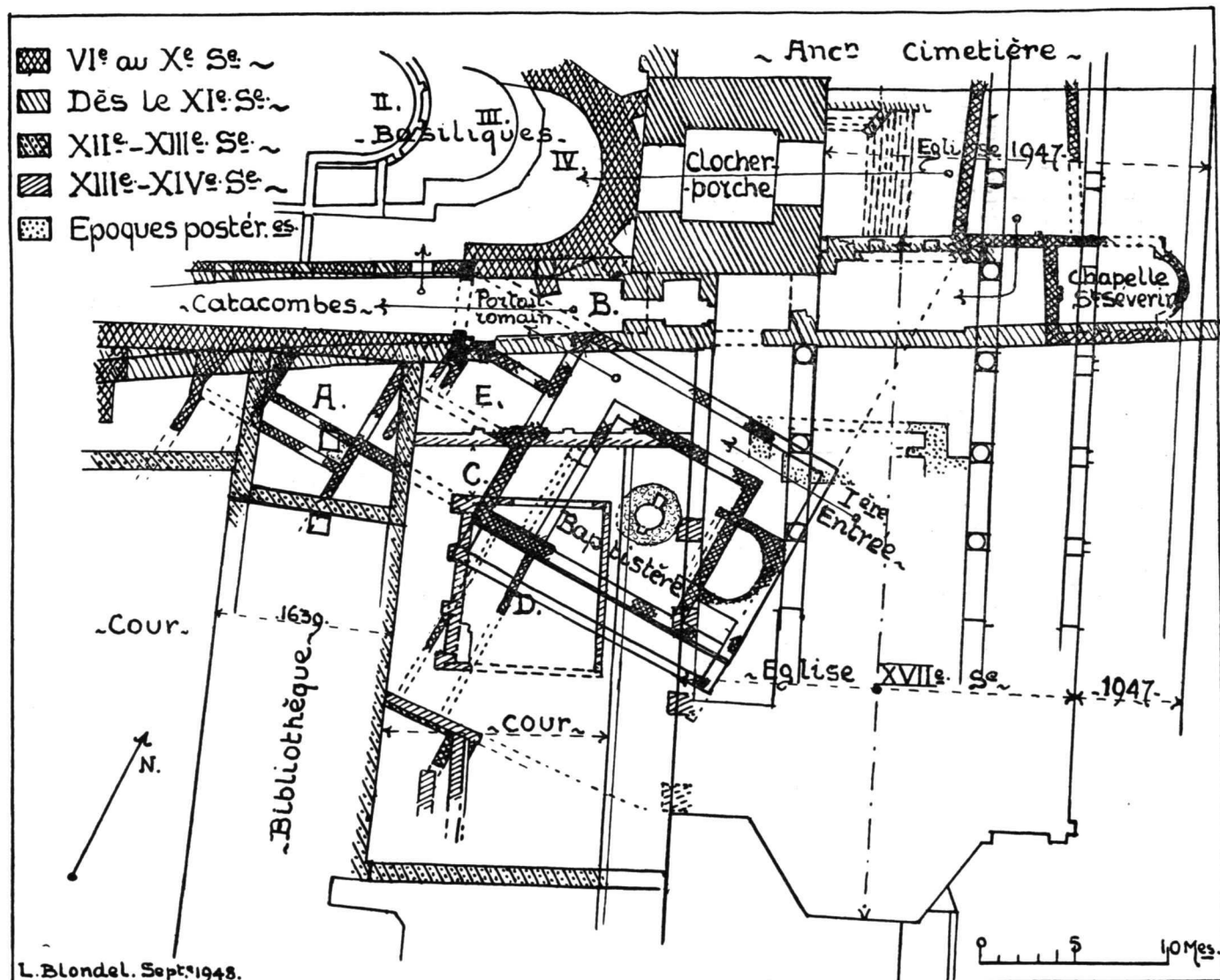


Fig. 6. — Le baptistère et les anciens édifices conventuels.

se rendre aux basiliques. Sans doute il est difficile de discerner la destination exacte des multiples cours, vestibules, salles qui prolongent et entourent l'ensemble du baptistère. Des couloirs étroits permettaient le dégagement de pièces assez exigües ne dépassant pas 4 à 5 mètres de côté. On ne peut s'empêcher de faire un rapprochement avec les plans des monastères orientaux, ou encore avec celui de Salone, qui montrent un enchevêtrement de bâtiments assez irréguliers reliés par des galeries qui, au cours des siècles, suivant les besoins, venaient s'ajouter les uns aux autres sans ordre préconçu¹⁴. Le contraste est frappant avec l'ordonnance plus large et plus symétrique qui a prévalu à partir du XI^e siècle.

Il n'est pas possible non plus de déterminer la date de la destruction du baptistère et son remplacement par un cloître, car la fondation de la chapelle de Ste-Catherine, à la fin du XIV^e siècle, n'implique pas que la construction des galeries qui la supportaient était une œuvre récente. D'après la facture des fondations, nous estimons au contraire que la partie inférieure du cloître était antérieure de un ou deux siècles. Partout on retrouve les traces de remaniements successifs. Ainsi le corps de bâtiment situé entre la chapelle de Félix V et le cloître, a bien été refait aux XVII^e et XVIII^e siècles et plus tard encore, mais une partie de ses fondations sont beaucoup plus anciennes. Il a subi actuellement une transformation complète.

La découverte la plus importante est celle du baptistère d'Agaune dont nous avons pu reconstituer le plan. Grâce à un heureux hasard, nos connaissances sur l'architecture des premières époques chrétiennes dans notre pays ont été enrichies et précisées. Nous pouvons, comme dans les basiliques voisines, saisir l'importance des prototypes orientaux mélangés à des traditions antiques¹⁵. Mais alors que le baptistère de Riva-San-Vitale semble avoir été influencé par les courants venant de l'Adriatique et Ravenne, celui d'Agaune doit se rattacher aux édifices de la Provence. Ici encore le chemin suivi est celui du sud de la France et de la vallée du Rhône. Les communications directes avec Rome et l'Italie n'ont repris leur importance qu'au VIII^e siècle, par le col du Mont-Joux. Cependant l'origine de tous ces baptistères avec galeries de pourtour est la même ; du proche Orient elle a, par la Méditerranée, atteint aussi bien les côtes de France que celles de l'Adriatique.

¹⁴ Pour le monastère d'El Barah, Syrie centrale, voir J. Hubert, *op. cit.*, p. 44 ; Pour celui d'Um Djemal, voir O. Wulff, *Altchristliche u. byzantinische Kunst*, t. 1, p. 210 ; pour Salona, voir Dyggve, *Salona christiana*, dans *Atti del Congresso internazionale d'Archeologia christiana*, Roma, 1934, pp. 237 et suiv.

¹⁵ Voir notre article : *Les anciennes basiliques d'Agaune...* pp. 54—57.